

# Chant du désespéré

La Parque si terrible  
A tous les animaux,  
Plus ne me semble horrible,  
Car le moindre des maux,  
Qui m'ont fait si dolent,  
Est bien plus violent.  
Comme d'une fontaine  
Mes yeux sont dégouttants,  
Ma face est d'eau si pleine  
Que bientôt je m'attends  
Mon coeur tant soucieux  
Distiller par les yeux.  
De mortelles ténèbres  
Lis sont déjà noircis,  
Mes plaintes sont funèbres,  
Et mes membres transis  
Mais je ne puis mourir,  
Et si ne puis guérir.  
La fortune amiable  
Est ce pas moins que rien ?  
O que tout est muable  
En ce val terrien !  
Hélas, je le connais  
Que rien tel ne craignais.  
Langueur me tient en laisse,  
Douleur me fuit de près,

Regret point ne me laisse,  
Et crainte vient après  
Bref, de jour, et de nuit,  
Toute chose me nuit.  
La verdoyant' campagne,  
Le fleuri arbrisseau,  
Tombant de la montagne,  
Le murmurant ruisseau,  
De ces plaisirs jouir  
Ne me peut réjouir.  
La musique sauvage  
Du rossignol au bois  
Contriste mon courage,  
Et me déplaît la voix  
De tous joyeux oiseaux,  
Qui sont au bord des eaux.  
Le cygne poétique  
Lors qu'il est mieux chantant,  
Sur la rive aquatique  
Va sa mort lamentant.  
Las ! tel chant me plaît bien,  
Comme semblable au mien.  
La voix répercussive  
En m'oyant lamenter  
De ma plainte excessive  
Semble se tourmenter,  
Car cela que j'ai dit  
Toujours elle redit.  
Ainsi la joie et l'aise  
Me vient de deuil saisir,

Et n'est qui tant me plaise  
Comme le déplaisir.  
De la mort en effet  
L'espoir vivre me fait.  
Dieu tonnant, de ta foudre  
Viens ma mort avancer,  
Afin que soie en poudre  
Premier que de penser  
Au plaisir que j'aurai  
Quand ma mort je saurai.

Joachim Du Bellay (1522–1560)